

Les mécaniques nocturnes et la rose de Jericho

Danielle Shelton

Number 9, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90286ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shelton, D. (2019). Les mécaniques nocturnes et la rose de Jericho. *Entrevous*, (9), 58–59.

Les *Mécaniques nocturnes* d'Anne Plamondon et la *Rose of Jericho* d'Andrew Skeels

Invités à deux spectacles de danse contemporaine présentés au Théâtre des Muses de la Maison des arts de Laval, les reporters de la revue ont reçu le mandat de souligner dans leur commentaire la poésie des performances, ou de s'en inspirer dans une création littéraire.



Le 18 octobre 2018, Madeleine Lessard assistait au spectacle de la danseuse-chorégraphe Anne Plamondon : *Mécaniques nocturnes*. Ses impressions, elle les a traduites ensuite dans un poème s'inspirant des *Illuminations* de Rimbaud. Elle réinvestissait ainsi son apprentissage du pastiche, une contrainte littéraire explorée dans un atelier d'écriture. Un vers de son texte traduit à lui seul la force du spectacle : « *Il y a une musique qui ne chante pas, mais s'élève jusqu'à l'espace sidéral.* »

Voici le texte original de Rimbaud, reprise d'un procédé énumératif, le « poème-inventaire », utilisé aussi par Apollinaire, Éluard....

Arthur Rimbaud, *Illuminations*, 1873-1875 : *Enfance III*

*Au bois, il y a un oiseau, son chant vous arrête et vous fait rougir.
Il y a une horloge qui ne sonne pas.
Il y a une fondrière avec un nid de bêtes blanches.
Il y a une cathédrale qui descend et un lac qui monte.
Il y a une petite voiture abandonnée dans le taillis, ou qui descend
le sentier en courant, enrubannée.
Il y a une troupe de petits comédiens en costumes, aperçus
sur la route à travers la lisière du bois.
Il y a enfin, quand l'on a faim et soif, quelqu'un qui vous chasse.*

Le 23 novembre 2018, **Danielle Shelton** et **Martine Chomienne** découvraient *Rose of Jericho*, une chorégraphie d'Andrew Skeels sur une musique de l'Iranienne Sussan Deyim et du New-yorkais Richard Horowitz.

Le programme annonçait une « gestuelle, comme une calligraphie », la « richesse des silences », un « hymne à la diversité », le symbole de la rose de Jéricho – une plante des déserts du Moyen-Orient, réputée immortelle – utilisé comme la « métaphore d'une pollinisation transculturelle entre persévérance et renaissance ».

Après la représentation, l'échange avec le public a levé le voile sur le processus de création de ce ballet contemporain alliant beauté et force évocatrice.

Le chorégraphe travaille avec des caméras vidéos. Il enregistre toutes les répétitions expérimentales au cours desquelles il donne ses instructions aux danseurs, tout en autorisant l'improvisation. Il visionne ensuite chacun des tableaux pour faire des choix et des ajustements qui répondent à sa vision et optimisent les performances individuelles et d'ensemble.

Le décor a intrigué. Le public entre en salle pendant que les sept danseurs, déjà sur scène, déplacent à pas lents des tissus amoncelés. Andrew Skeels explique qu'il s'agit de couvertures récupérées dans des camps de réfugiés et achetées dans un surplus de l'armée de Montréal. Il a créé ainsi une représentation chargée de sens des flux migratoires dans les pays les plus déshérités. Au départ, il voyait du sable et il a tenté l'expérience à la Place des arts, avec un résultat « catastrophique ». Son alternative s'avère un enrichissement sur le plan de la symbolique, sans rien perdre de l'impressionnisme désiré. Cette ambiance est renforcée par la toile peinte de motifs craquelés évoquant la sécheresse du sol, sur laquelle *glissent* les danseurs dont les vêtements paraissent imprégnés de sable. Tout cela sert l'enchaînement des gestes souples et convie à une lecture poétique.



PHOTO MARTINE CHOMIENNE
FILTRE NUMÉRIQUE DANIELLE SHELTON

Le Lavallois **Alexandre Carlos¹** a rejoint la troupe d'Andrew Skeels en mars dernier, alors que la première avait eu lieu en octobre 2017. En remplaçant un danseur, il se présentait avec une spécificité acquise avec la troupe Cas public², que le chorégraphe de *Rose of Jericho* allait exploiter en ajoutant un tableau en mouvements rapides.

¹ En 2009 et 2010, Alexandre Carlos a été boursier avec mention de la Fondation de soutien aux arts de Laval.

² Cas public, la compagnie d'Hélène Blackburn, présentera le 3 avril 2019 à la Maison des arts de Laval la production 9, en référence à la 9^e Symphonie, le lien étant la surdité de Beethoven et celle du danseur vedette Cai Glover. Cette autre célébration de la résilience humaine est un indicateur de la fécondation de ce thème dans toutes les disciplines artistiques.